

„ decin , & l'on seroit convaincu qu'on
 „ n'en peut avoir un meilleur. On a beau
 „ étudier le tempérament d'un homme,
 „ chacun , s'il veut s'y appliquer, connoitra
 „ toujours mieux le sien que celui d'un au-
 „ tre; chacun fera une infinité d'expé-
 „ riences qu'on ne peut faire pour lui , & jugera
 „ mieux que personne de la force de son
 „ estomac , & des alimens qui lui convien-
 „ nent. Car , encore une fois , il est pres-
 „ qu'impossible de bien connoître le tempé-
 „ rament d'autrui , les constitutions des hom-
 „ mes étant aussi différentes que leurs visa-
 „ ges. — Qui croiroit que le vin vieux
 „ m'est nuisible , & que le nouveau m'est
 „ salutaire ? Que des choses qu'on croit
 „ échauffantes, me rafraîchissent & me forti-
 „ fient ! Quel médecin m'auroit fait remar-
 „ quer ces effets si communs dans la plupart
 „ des corps , & si contraires à l'opinion vul-
 „ gaire , puisque j'ai eu tant de peine à en
 „ découvrir les causes après une infinité
 „ d'expériences ? „ (a)

Une

(a) Ce genre d'observation est certainement trop négligé. En généralisant les effets des alimens , on détruit tous les tempéramens auxquels ils ne sont pas assortis. Qui croiroit que l'eau pure est très-contraire à bien des personnes , qu'elle les met dans une agitation & un mal-aîse qui les fait souffrir de jour , & les inquiète de nuit comme s'ils étoient dans une fièvre violente ? Qui croiroit que le poisson est l'aliment le plus propre aux malades , aux estomacs foibles , aux hommes appliqués & sédentaires ? C'est cepen-
 dant